

XYZ. La revue de la nouvelle



Un mot de trop

Donald Alarie

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alarie, D. (1987). Un mot de trop. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 4-4.

Un mot de trop

Donald Alarie

Je reçus la première lettre un mardi matin. Je vis, par la fenêtre, le facteur s'éloigner en luttant contre le vent. L'enveloppe était bleu pâle, l'écriture soignée. C'était bien mon nom, mon adresse. Ça commençait par un «Monsieur» plutôt officiel. Je sautai à la signature que je ne réussis pas à déchiffrer malgré tous mes efforts. L'écriture était élégante, certains auraient dit féminine, mais la signature était illisible.

En gros, on me reprochait d'avoir mal agi dans une réunion mondaine à laquelle j'aurais participé une semaine plus tôt. On me reprochait certains mots prononcés sur un certain ton. Je n'y comprenais rien. Je ne me reconnaissais pas du tout dans de tels propos.

Je reçus par la suite trois autres lettres qui reprenaient les mêmes accusations sans pour autant apporter des précisions qui m'auraient permis d'y voir clair. Des mots revenaient dans chacune d'elles: audace, prétention, mépris, goguenard. S'il y avait eu une adresse de retour, j'aurais pu remonter à la source, mais le coin supérieur gauche de l'enveloppe était toujours vierge.

«Goguenard...» C'est ce dernier mot qui au fond me trouble depuis le début de cette histoire. Il ne serait pas là que j'aurais probablement déjà oublié ces missives presque anonymes. Je me souviens l'avoir lu sous la plume de Zola : «Son rire goguenard qui avait l'air de se ficher du monde.» Qui a bien pu employer ce mot à mon sujet? Me convient-il vraiment?

Depuis ce temps, je ne sais plus quoi inventer pour justifier mes absences au bureau. Je surveille le facteur chaque matin. Je cours même à sa rencontre afin de connaître la suite de cette énigme épistolaire. J'ai cru deviner, à deux ou trois reprises, dans son regard et même dans son geste, un soupçon de moquerie. Remarquant sans doute mon anxiété, il m'a même dit il y a deux jours: «Ce sera peut-être pour la prochaine fois...»